

Peut-on défaire la culpabilité sans défaire la séparation

Question :

J'ai entendu dire que dans le « *monde réel* », on perçoit la séparation, mais non les intérêts séparés. Est-ce vrai ? En fait, qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Qu'est-ce qui est venu en premier, la séparation ou la culpabilité ? J'imagine que c'est la séparation. La culpabilité peut-elle être défaire sans défaire la séparation dans mon esprit, ou les deux sont-elles inexorablement liées ? Je voudrais bien me débarrasser de la culpabilité... Je voudrais bien voir les intérêts de mes frères pareils aux miens. Cela me semble une bonne chose puisque cela met un terme aux terribles sentiments de conflit et de compétition... Mais perdre mon *soi* individuel ne me semble pas un prix que je suis disposé à payer. J'aimerais plutôt être un individu qui ne se sent pas coupable, sans conflit ni contradiction, non compétitif, sans avoir toujours la peur aux tripes, heureux quoi ! Est-ce que c'est possible ?

Réponse :

Premièrement, vous avez raison de conclure que la séparation a précédé la culpabilité puisque la culpabilité est simplement l'expérience psychologique du péché, un sentiment qui résulte de la fausse croyance que nous sommes séparés. La plupart des étudiants atteignent tôt ou tard la même impasse que vous. Ce que vous ressentez est tout à fait normal et compréhensible, étant donné la force avec laquelle nous nous identifions comme *soi* individuel particulier. Pour l'essentiel, nous ne connaissons pas d'autres façons d'être. Nous trouvons assez difficile, c'est le moins qu'on puisse dire, d'intégrer les enseignements de Jésus qui nous affirme que cette identité se substitue à notre vraie Identité, tels que Dieu nous a créés. Jésus souligne tout au long du *cours* qu'il s'agit d'un processus graduel qui se fait tout en douceur, que nous pouvons prendre tout le temps voulu pour le compléter avec lui. Il nous reconforte en disant : « *Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité* » (T.16. VI.8 :1), parce qu'il sait très bien que nous sommes terrifiés à l'idée d'abandonner cette fausse identité. Au fur et à mesure que nous choisissons de pardonner, de renoncer à nos rancœurs, nous nous sentons mieux dans notre peau, et nous souhaitons alors le faire de plus en plus souvent.

Puis à pratiquer le pardon, nous commençons à nous identifier de plus en plus souvent à la façon de penser de Jésus, à une nouvelle façon d'approcher notre vie, ce qui signifie que le point de référence pour notre vie se déplace progressivement, Du désir de voir nos besoins comblés et satisfaits, nous passons à la réalisation que nous partageons tous des intérêts communs, tant dans nos esprits erronés que dans nos esprits justes. À mesure que nous devenons moins préoccupés à utiliser le monde et les gens pour répondre de façon avantageuse à nos besoins (c'est-à-dire voir autrement notre but dans le monde) notre concept de *soi* commence à changer, sans même que nous ayons eu à porter directement notre attention consciente là-dessus.

Lorsque nous deviendrons totalement identifiés à la façon de penser de Jésus, notre seule attirance ira vers son amour. Et quand nos pensées et perceptions découlent de cet amour, notre sentiment d'être un *soi* individuel n'est valable que dans la mesure où ce peut être un moyen d'étendre l'amour guérissant de Jésus à d'autres esprits qui font appel à lui. C'est l'état d'esprit qui est connu sous le nom de « *monde réel* », le résultat naturel qui découle de la pratique du pardon. Ainsi, lorsque nous aurons atteint cette étape avancée, nous ne penserons plus que nous sommes des individus avec des besoins et des buts qui doivent être comblés. Nous percevrons toute chose et tout le monde d'un point de vue « au-dessus du champ de bataille. » Nous allons percevoir seulement des gens qui font appel à l'amour, car ils n'ont pas encore vu qu'ils sont des simples figures dans un rêve qu'eux-mêmes sont en train de rêver.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 17